

La solennité du Christ-Roi de l'Univers, une royauté d'amour et de service

Instituée en 1925 par le pape Pie XI, dans un monde marqué par les tensions de l'entre-deux-guerres et la montée des idéologies qui prétendaient écartier la religion de la vie publique, la fête du Christ-Roi voulait rappeler la souveraineté du Christ sur les hommes et sur l'histoire. Célébrée à l'origine le dernier dimanche d'octobre, elle fut déplacée, après le concile Vatican II, au dernier dimanche de l'année liturgique, juste avant l'entrée dans le temps de l'Avent. Devenue la solennité du Christ-Roi de l'Univers, elle ouvre ainsi notre regard au-delà du temps présent, vers l'accomplissement de toute chose en Dieu.

En cette journée, l'Église contemple le Christ, Fils de Dieu et Sauveur du monde, en qui toute la création trouve son origine, sa cohérence et sa destinée. Saint Paul exprime magnifiquement ce mystère dans sa lettre aux Colossiens : le Christ est « l'image du Dieu invisible », celui par qui tout a été créé et en qui tout subsiste. Il est aussi la tête de l'Église, le premier-né d'entre les morts, celui qui, par sa résurrection, ouvre à l'humanité les portes de la vie nouvelle. Reconnaître sa royauté, c'est donc confesser que rien n'échappe à son amour et que toute existence trouve en lui son véritable accomplissement.

Pourtant, le titre de Roi donné à Jésus peut surprendre, voire déranger. Quelle royauté peut bien revendiquer celui qui a connu l'humiliation, le rejet et la mort sur une croix ? Lorsque Pilate l'interroge sur son identité, c'est tout le mystère de sa personne qui se dévoile. Jésus n'est pas un souverain venu imposer sa puissance, soumettre les consciences ou établir son autorité par la force. Sa couronne est faite d'épines, son trône est une croix, et sa puissance se révèle dans la faiblesse apparente de celui qui se donne sans réserve. En lui se rejoignent la gloire du Fils de l'Homme et l'humilité du Serviteur livré.

Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus rappelle à ses disciples que le Christ devait souffrir avant d'entrer dans sa gloire. Cette parole éclaire le paradoxe de sa royauté : c'est précisément en traversant la souffrance et la mort qu'il manifeste la profondeur de son amour et remporte la victoire sur le mal. Lui-même l'avait enseigné à ses disciples : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » Sa royauté ne s'impose pas ; elle se propose. Elle ne domine pas ; elle relève. Elle ne prend pas ; elle se donne.

Célébrer le Christ-Roi, c'est dès lors reconnaître en lui non pas un maître qui asservit, mais un Seigneur qui libère, un Roi qui aime et qui sauve. C'est aussi nous laisser interroger sur la manière dont nous accueillons son règne dans nos vies : dans nos choix, nos relations et notre attention aux plus fragiles. À l'approche de l'Avent, cette solennité nous rappelle que le véritable pouvoir réside dans l'amour, que la grandeur se mesure au service et que le Royaume du Christ grandit chaque fois que la justice, la paix et la fraternité prennent place au cœur du monde. Son règne n'a d'autre force que celle de l'amour, et d'autre horizon que la vie éternelle.